

Littérature Critiques

Immuable désir

Georges, le fragile héros de « Décorama », peine à habiter le présent et son époque. Une fable sensible

FLORENCE BOUCHY

Décorama est dédié « à tous ceux qui habitent une carte postale ». Ceux qui, comme Georges, le héros du deuxième roman de Lucile Bordes, sont atteints d'une étrange pathologie : ils « ne voi(ent) pas les choses comme elles sont, mais comme elles étaient, il(s) ânonne(nt) des noms disparus, il(s) traverse(nt) la rue au même endroit depuis toujours et tant pis si le passage piéton a été déplacé de dix mètres seulement, l'effort est trop grand ».

Après un accident de voiture, qui lui fait prendre conscience de l'inadaptation de son être avec l'époque et son urbanisation galopante, bétonnage des côtes au premier chef, Georges entre en résistance passive. Il « échantillonne en les photographiant les sites que l'urbanisation grignote, les endroits anachroniques, les suranés provisoirement oubliés par les hom-

mes ou qui leur résistent comme certaines pierres résistent à l'érosion ». Mais, surtout, il quitte son emploi d'agent immobilier, et devient gardien du cimetière municipal. « J'aime le silence, les signes de l'absence, la douleur des autres. » Là, il se sent à l'abri du monde et du temps. Et peut dialoguer en toute tranquillité avec ses spectres, avec Mélie, la jeune femme qui l'avait ébloui, adolescent, et qui fut retrouvée assassinée.

C'est un voyage immobile que nous propose *Décorama*. Comment maintenir vives les traces du passé, enrichir le présent de sa profondeur ? Mais comment, aussi, donner aux spectres leur juste place, et ne pas se perdre dans des regrets et dans une culpabilité sans fin ? Malgré les apparences, ce roman n'est pas une ode sans nuances à la nostalgie. Il est plutôt une interrogation, et une enquête, sur la difficulté à habiter le présent lorsqu'on est cerné par le manque et la perte, lorsque son histoire personnelle et familiale est lacunaire, trouée par les non-dits et meublée par des images sans mots. *Décorama* a tout à la fois le charme et la tristesse des cartes postales jaunies, au dos des-

quelles une écriture en pleins et déliés d'autrefois adresse des mots tendres à un destinataire pour toujours inconnu. C'est une lutte contre le temps, avec le temps. Le fantasme d'un « espace qui ne dise pas le temps, qui ne se laisse pas travailler au-delà du terme fixé par la vie d'un homme », le rêve que le « temps passe un temps, puis sur rien ».

Espace romanesque minimaliste

Et l'on ne s'étonne donc pas de ce que l'équilibre tranquille auquel Georges croyait être parvenu en devenant le gardien du cimetière se révèle précaire. Autour du héros, le monde s'active frénétiquement. Sa famille le presse d'accepter de juteuses opérations de promotion immobilière. Son amie Pénélope, qu'il a fait embaucher à la marbrerie, veut faire son bonheur malgré lui. Les vieillards du coin se suicident les uns après les autres en se jetant dans le port. « *Le temps a redémarré*, se désole notre fragile héros. *J'aimais tant ma vie ici*. » Si le récit paraît, dans son propos, grave et désespéré, Lucile Bordes le mène néanmoins avec une certaine légèreté, semant ici et là les mar-

ques d'un burlesque bienvenu, et traitant ses personnages secondaires comme autant de fantoches, au service de ce qui ressemble bien plus à une fable sensible et douce-amère qu'à un roman réaliste ou psychologique.

Incapable de parler à ses proches, Georges rêve d'un ami virtuel, qu'il paierait pour qu'il l'écoute. Il sait que cela existe au Japon, et veut à son tour son Yoshida. Pénélope, pourtant, ne ménage pas ses efforts pour lui adoucir la vie. Mais dans l'amitié amoureuse qui les unit se révèle surtout l'incapacité de chacun à nouer de véritables liens, trop encombrés qu'ils sont des blessures de leur passé. In fine, le plus fou des deux n'est sans doute pas celui qu'on pense, et *Décorama* se dénoue dans une explosion hystérique que l'ambiance de ses premières pages ne laissait pas attendre. Lucile Bordes réussit, dans un espace romanesque minimaliste, à remuer les marécages d'un passé chargé, qui ne demandait qu'à exploser. ■

DÉCORAMA,
de Lucile Bordes,
Liana Levi, 160 p., 14,50 €.